

nouveau. La situation n'atteignit pas le sommet où elle s'était trouvée sous le régime Laurier, mais le pays jouit d'une réelle prospérité. Si les honorables sénateurs veulent eux-mêmes vérifier les faits, qu'ils se reportent à la cote des actions du Pacifique-Canadien, le baromètre de la prospérité du Canada. Et quand les conservateurs prirent de nouveau le pouvoir, ce fut une nouvelle descente, non pas une simple descente en toboggan, mais un saut de ski—une telle dégringolade que même le Pacifique-Canadien n'est plus en mesure de payer de dividendes. Je ne prétends pas que le Gouvernement en soit responsable. Lorsque sir Wilfrid Laurier exerçait le pouvoir, les gens avaient l'habitude de dire: "La Providence vous a grandement aidé." Et sir Wilfrid de répondre: "Ma foi, pourquoi devrais-je me quereller avec la Providence? Mes adversaires doivent être bien pervers puisque la Providence ne consent pas à les aider de la même manière."

Au cours de la session, nous entendrons parler, je suppose, des \$60,000,000 prêtés au Pacifique-Canadien et qui, m'a-t-on appris, ont été garantis. Le Pacifique-Canadien doit être en très mauvaise posture pour faire garantir un aussi fort montant par le Gouvernement. Un dictionnaire français énonce: "Qui endosse paye." Notre pays sait par expérience ce qui arrive dans ces cas-là. En 1914, nous avons donné \$45,000,000 à l'entreprise Mackenzie & Mann, et en 1917 nous avons pris en charge toute cette entreprise. Malgré ma profonde admiration pour le très honorable leader de cette Chambre, je pense qu'il a passablement contribué à ce marché, qui fut vraiment mauvais.

Le très honorable M. MEIGHEN: Quel marché?

L'honorable M. CASGRAIN: Le don de \$45,000,000 en 1914 pour la moitié des actions de Mackenzie & Mann et, trois ans plus tard, la prise en charge de l'entreprise tout entière.

Le très honorable M. MEIGHEN: Nous n'avons pas donné \$45,000,000 pour ces actions. L'honorable sénateur doit être en extase.

L'honorable M. CASGRAIN: En 1914.

Le très honorable M. MEIGHEN: Non, non. Voici ce qui s'est passé en 1914. Le Nord-Canadien, nom sous lequel il était alors connu, avait ses engagements, lesquels découlaient des pouvoirs que lui avait conféré le gouvernement qu'appuyait mon honorable ami. Or, le Nord-Canadien ne pouvait faire face aux engagements pris. Des voies ferrées étaient construites en partie, d'autres presque en entier, mais non parachevées, et le seul moyen de terminer l'entreprise projetée et de

L'hon. M. CASGRAIN.

ne pas la laisser dans un état de désarticulation et de tronçonnement, ce qui aurait été une plaisanterie, était de garantir les obligations de la compagnie pour le paiement de ses propres dettes, de réunir en un tout les entités éparses, et de couvrir le tout par une émission d'obligations. Un certain nombre d'entités séparées et disjointes furent réunies en un seul réseau. Mais les fonds devaient simplement servir à acquitter les dettes contractées en vertu de la loi que mon honorable ami a appuyée.

L'honorable M. CASGRAIN: Le montant était de \$45,000,000, n'est-ce pas?

Le très honorable M. MEIGHEN: Il devait servir à garantir les obligations de la compagnie. La compagnie a acquitté ses propres dettes.

L'honorable M. CASGRAIN: Le pays n'en a pas moins dû avancer \$45,000,000?

Le très honorable M. MEIGHEN: Non, le pays ne les a pas avancés. Il s'agissait de garantir les obligations. La garantie subsiste encore.

L'honorable M. CASGRAIN: Combien avons-nous payé pour la moitié des actions du Nord-Canadien?

Le très honorable M. MEIGHEN: Plus tard, à la suite d'un arbitrage, le pays paya \$10,000,000 pour la totalité des actions du réseau.

L'honorable M. DANDURAND: Et elles ne valaient pas un sou.

L'honorable M. CASGRAIN: Quand je parle de \$45,000,000, je puis ajouter que mon propre parti était coupable, car le parti libéral disposait d'une forte majorité. En 1917, nous avons dû tout prendre à notre charge.

Mais assez parler de la situation ferroviaire. Tourmons maintenant le regard sur ce puissant Empire qui est nôtre. Je suis un ardent impérialiste. L'Empire britannique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a été créé presque durant ma vie. Quelle était la population de l'Empire en 1856? Il ne comptait que 23,000,000 d'âmes pour l'Angleterre et l'Ecosse réunies. La population blanche de notre pays s'élevait à 2,500,000 au plus. Combien y avait-il de blancs en Australie et dans ces deux magnifiques îles de la Nouvelle-Zélande? Dans le Sud-Africain, la Grande-Bretagne ne possédait que le Cap de Bonne-Espérance. Nous savons tous quelle suprématie elle exerçait aux Indes avant la Révolte. Et pourtant, regardez l'Empire aujourd'hui! Le Sud-Africain est devenu un dominion autonome, peut-être la plus riche région de la terre de Dieu. Depuis la guerre, l'Em-